

**Bâle juin 1966**

Une foire comme les autres : chaque matériel existe en une dizaine de versions, la présentation seule change en fonction du style industriel de chaque pays. Derrière ce matériel et ces appareils, des vendeurs ignorant de la pédagogie mais au courant des méthodes de vente. Car *Didacta* veut vendre d'abord, réformer peut-être à condition que ce soit rentable. On vient en quête d'innovations, on ne rencontre que des nouveautés.

LA VÉRITABLE EXPOSITION DIDACTIQUE  
INTERNATIONALE EST POUR DEMAIN

*La***DIDACTA***ou la bonne conscience  
de l'équipement scolaire*

par

**R. UEBERSCHLAG**

La section technologique de nos Congrès en donne un avant-goût : c'est la rencontre des techniciens et des pédagogues. Je ne pousserai pas le chauvinisme jusqu'à prétendre que l'ICEM et la CEL ont réalisé la formule idéale : d'un côté les usagers, de l'autre la fabrication coopérative du matériel. L'équipement scolaire réclame du mobilier, des appareils audiovisuels dont la production suppose des moyens qu'une coopérative artisanale ne peut rassembler. S'il y a un fossé actuellement entre les constructeurs et les utilisateurs que sont les maîtres, il serait injuste de le mettre au compte des premiers. Le monde des instituteurs et des professeurs n'a pas fait grand-chose pour rallier l'opinion publique à une profonde transformation de la vie scolaire rendue nécessaire par l'extension du secteur tertiaire. Nos collègues placent l'essentiel de leur activité dans les cours et les corrigés et partant de là se contentent d'un local équipé d'un tableau, d'un bureau et de vingt tables bi-place. Or même ce mobilier rudimentaire, ils le subissent sans protester quant à la surface et à la qualité

des tableaux, l'aménagement de leur bureau ou le type des sièges d'élève. Ceci ne semble pas être de leur ressort. Leur pouvoir de décision s'arrête au choix des livres et des cahiers (pas toujours !)

### LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ

D'une certaine façon, on peut donc dire que *Didacta* est un rendez-vous manqué. Ceux qui la visitent — étudiants en pédagogie, maîtres de tous degrés — manifestent de la curiosité, s'extasient devant un matériel à la façon d'enfants de la rue égarés dans la section des jouets d'un grand magasin. Ce n'est pas pour eux. Ceux qui sont responsables des fournitures scolaires, de l'équipement des écoles, ne viennent pas car dans tous les pays d'Europe les crédits manquent pour l'éducation et les achats sont dictés davantage par les facilités accordées par une maison déjà connue que par le souci de choisir rationnellement l'équipement d'un groupe scolaire. Les vrais clients sont absents et les professeurs ou étudiants sont de faux-clients ou à la rigueur des clients en puissance dans la mesure où le progrès finit par avoir le dessus.

Habituellement, dans une foire, après la joute entre le vendeur et le client, on finit par un accord et le contentement se lit sur les visages. Le commerce est toujours tonique, c'est le rendez-vous des possédants, une sorte de jeu auquel chacun est censé gagner. Rien de tel ici où quelques bouteilles vides de coca-cola traînent, où aucun verre de vin n'est venu sceller un accord.

*Didacta* est la foire de la mélancolie. Le professeur félicite le fabricant mais

confesse son impécuniosité et son irresponsabilité : ça ne dépend pas de lui. Une tristesse morose de vendeurs sans clients, une situation proche de l'absurde ne trouvent souvent qu'une justification sans conviction : on est là parce que la Maison X... concurrente, expose aussi.

### L'IMPOSSIBLE DIALOGUE

Ce qui rend une conversation difficile entre des représentants de l'industrie (même s'il s'agit de celle produisant les équipements didactiques) et les enseignants, ce n'est pas surtout une question matérielle — l'absence de pouvoir d'achat — mais l'absence d'un langage commun. L'industriel veut apporter la preuve que son matériel assure un meilleur rendement, un gain de temps et d'argent. Le professeur ou l'instituteur contestent cette preuve en faisant valoir qu'en pédagogie le rôle du maître est essentiel et les résultats difficiles sinon impossibles à mesurer : ils s'étendent sur une vie. Les examens, les tests même, ne permettent pas de dire avec précision ce qui dans une méthode ou un procédé relève du matériel, du rôle du maître, de l'environnement aidant ou inhibant.

Ainsi à propos d'un circuit fermé de télévision appliqué à quatre sixièmes d'un CES, l'industriel présentera des chiffres comme ceux-ci :

- Amortissement de l'appareillage en 5 ans (20% de 30 000 F)	6 000 F
- Intérêt des capitaux investis (8% de 30 000 F)	2 400 F
- Remplacement des tubes électroniques	2 500 F
- Entretien et courant électrique	1 000 F
	<hr/>
	11 900 F

En face de ce compte :  
 Traitement annuel et charges  
 sociales de trois jeunes profes-  
 seurs, impôts déduits 36 000 F

Il en conclura qu'une réorganisation de l'école semblable à celle que l'on opère dans les entreprises devrait permettre d'économiser un professeur sur deux au moins.

Les maîtres ont à l'esprit une réalité différente : les élèves n'enregistrent pas les connaissances avec la fidélité et la régularité des machines. Le contrôle, la correction des erreurs ne sauraient avoir un caractère anonyme. La perception d'une image télévisée et la voix modifiée par le haut-parleur apportent des facteurs de fatigue non encore analysés. Toutes ces raisons n'excluent pas l'utilité d'émissions en circuit fermé mais rejettent la notion de gain absolu. Pour être francs, reconnaissons que nous manquons d'expériences assez nombreuses et prolongées dans le temps.

#### FIXER LES OBJECTIFS

Paradoxalement ces machines révolutionnaires viennent au secours du culte scolaire le plus traditionnel, celui de la mémoire. On assiste, dans beaucoup de pays, à une sorte de revalorisation de la mémoire, jusque dans les jeux radiophoniques ou télévisés. Dès lors, si l'on arrive à faire admettre qu'enseigner est avant tout faire appel à la mémoire, les géants de l'électronique trouveront dans nos écoles un marché de choix.

En mettant au contraire l'accent sur les activités de création, d'élaboration du savoir, nous tournons le dos en quelque sorte à cette invasion. Nous demandons un autre progrès technique : la construction d'écoles permet-

tant le fonctionnement d'ateliers, une vie collective harmonieuse, des groupes d'enfants travaillant à 10 ou 12 avec un animateur ou seuls, selon les tâches scolaires, des stocks de matières premières : papier, bois, peintures, des outils et des machines de production plus que de consommation, etc. Il est remarquable qu'à la *Didacta* ce sont les stands où l'on représentait des couleurs nouvelles et des matériaux pour travaux manuels qui ont attiré le public le plus attentif. La maison Caran d'Ache faisait salle comble en projetant des peintures d'enfant assorties de commentaires et de conseils. Une entreprise américaine, Litho-Sketch de Chicago, permettait aux visiteurs de faire l'essai d'un procédé dont les résultats imitent les reproductions lithographiques à s'y méprendre et dont la manipulation est à la portée d'un enfant d'école maternelle. Il s'agit d'un papier sur lequel on dessine à la craie grasse, au crayon, à l'encre de Chine et qu'on encre comme un lino après humectage avec un désensibilisateur. La presse Freinet en assure l'impression mais une cuiller en bois fait aussi l'affaire.

#### TENDANCES ACTUELLES DE L'ÉQUIPEMENT SCOLAIRE

Il faut bien dire pourtant que ceux qui donnent le ton à la *Didacta*, ce ne sont pas les fabricants de matériel de bricolage mais les maisons d'édition : livres, cartes géographiques, diapositives et projecteurs foisonnent. Un appareil *Sono-Viso*, fabriqué en Belgique, associe le magnétophone à cassette et à commande automatique à un projecteur, sous forme compacte et poids plume. Le *vu-graph* volumineux et ronflant a été détrôné par un

modèle léger, sans soufflerie que l'on peut poser à même la table, la lampe ayant été logée près du prisme et non plus dans le socle (remplacé par un miroir).

Les machines à enseigner ont abandonné l'air de triomphe qu'on leur connaissait à la Didacta de Nüremberg en 1964. L'intendance ne suit pas. L'intendance ici, ce sont les programmes. Tout l'effort actuel de l'électronique s'est du coup porté sur l'enseignement des langues : les laboratoires regorgent de gadgets et d'ingéniosité : écouteurs avec micro incorporé permettant à l'élève de contrôler sa voix, circuit prolongé de la bande, avant de passer devant une tête de lecture, autorisant le contrôle direct 10 secondes après l'enregistrement, sans rebobinage donc, etc. On se meut dans un univers sans panes, sans rapport avec la réalité alors que les utilisateurs savent que tout laboratoire de langues qui ne

peut compter sur la présence permanente d'un technicien-réparateur (non inscrit au budget des établissements) est condamné.

On quitte la Didacta sans enthousiasme. Ce n'est pas la faute aux organisateurs si le monde enseignant a choisi de fuir la technique et d'être à peine curieux des pédagogies parallèles : celles des entreprises, de l'armée, de la publicité, de la radio et de la télévision. Les techniciens nous attendent, se mettent à notre service, mais ils n'ont en face d'eux que des interlocuteurs muets, sans pouvoir, sans argent, parfois même sans imagination. Des interlocuteurs pour qui l'Enseignement Technique ne saurait recruter que les laissés pour compte, évacués successivement des études classiques puis modernes. Combien de temps encore souffrirons-nous du plus subtil des racismes, le racisme pédagogique ?

R. UEBERSCHLAG

**CLASSES DE TRANSITION  
CLASSES TERMINALES PRATIQUES  
CLASSES DE 6<sup>e</sup> ET 5<sup>e</sup>**

**100 FICHES-GUIDES**

*pour les*

**TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPÉRIMENTAUX**

- Connaissance du milieu géographique, du milieu social
- Construction d'appareils simples
- Expériences simples

**POUR LE TRAVAIL INDIVIDUALISÉ**

En vente à CEL - B.P. 282 - (06) Cannes - 9,00 F franco